

## Une drôle de vie en boîte

**SPECTACLE** Aux Théâtre des Abbesses, Martin Zimmermann crée, avec «Hallo», un personnage multiple.

ARIANE BAVELIER [@arianebaveller](#)

**L**il ressemble à Buster Keaton. Visage en longueur, chevelure brune, mâchoire toute en dents et, souligné par ses collants noirs, un corps d'échassier certes, mais singulièrement élastique. Voilà vingt ans que Martin Zimmermann travaille à des drôles de spectacles qui ressemblent à des combats. Avec des objets qui se déchainent et des situations qui dérapent. Avant de passer sur scène, Martin Zimmermann concevait des scènes: il était décorateur de vitrines de grands magasins.

Dans le solo qu'il signe, le premier après toutes ces années de compagnie, il s'en souvient. L'air de rien, ce Suisse, as du burlesque, se taille un personnage qui parle de toutes ses vies. Celles du cirque, avec une pléiade de situations plus inventives les unes que les autres où le décor se détraque l'obligeant à trouver dans l'acrobatie des méthodes de survie. Celle des grands magasins, puisque dans *Hallo*, la boîte est plus qu'un accessoire: c'est l'instrument fondamental de la dramaturgie.

Elle se décline du plus petit au plus grand, avec des valeurs qui varient du refuge à la menace, de l'ordre au désordre, de la libération à l'enfermement. Une simple caisse de transport fait écho à une vitrine dont les parois glissent comme mues par une vie autonome, et dont les murs se déforment

jusqu'à devenir une machine à écraser. Martin Zimmermann entre en résistance, multiplie les combats, affronte les surprises. Soudain, les murs se dérobent, des trappes s'ouvrent, des chaises emprisonnent, un bateau s'esquisse battant pavillon blanc à trous comme le tee-shirt du héros.

### Le bizarre rôle

Véritable boîte à malices, le décor renvoie à l'espace du dedans. Il y a les humiliations, les peurs, les dérobades, les vertiges, ces moments de refuge où on se love sur soi-même, bien à l'abri, mais aussi la légèreté, les postures d'insouciance et les rodomontades. Zimmermann accentue ce voyage intérieur superposant un double, mannequin ou sosie, qui échappe à la pesanteur, se désarticule, passe à travers les miroirs, surgit coiffé d'un melon à la Matisse qui vole en éclats. Pas de mots, juste des crissements de semelles, des rires variés, de la musique et quelques tirades en volapuk.

Le bizarre rôle sur ce spectacle recommandé dès l'âge de 10 ans, mais le bizarre le plus étonnant et le plus délicieusement savoureux. Drôle d'oiseau, décidément que Martin Zimmermann. Son *Hallo* emporte les spectateurs sur ses ailes, loin, très loin de l'ordinaire des soirées au théâtre. ■

«Hallo», au Théâtre des Abbesses (Paris XVIII<sup>e</sup>), jusqu'au 29 avril, puis en tournée en France.



Dans *Hallo*, la boîte est plus qu'un accessoire: c'est l'instrument fondamental de la dramaturgie.  
AUGUSTIN REBETZ